

Centre pastoral st Merry
76 rue de la Verrerie
75004 PARIS

Ateliers « Fondamentaux de la foi »
Groupe Michel de Certeau
Rencontre du 7 janvier 2018 à 10h

Notre groupe reprend sa recherche cette année sur les aspects plus ecclésiologiques de la pensée de Michel de Certeau, après une année sur ses aspects culturels (animation : J F Petit, compte-rendu de séance A René-Bazin)

I. NOUVELLES DIVERSES

Plusieurs manifestations ont eu ou auront lieu :

- Journée de Certeau dans le centre d'accueil « Grand pré » d'Annecy **le 3 mars 2018** « Nouvelles pratiques d'intériorité » pour que la pensée de Certeau, originaire de Chambéry soit vivante sur ce registre là aussi.

- Sur Michel Foucault, un grand colloque à la BNF **les 1-3 février 2018**, sur le dernier Foucault. Avec le souci d'exhumer ce qui est mal connu des foucaultiens français : son rapport au christianisme, et notamment autour de Saint-Augustin avec un manuscrit des archives BNF non publié (invitation de Philippe Chevallier, qui a accompagné les débuts de notre groupe : cf la plaquette « *Une confrontation avec la pensée de Michel Foucault* », CPHB, 2014, disponible au secrétariat).

- Les Actes du colloque du Centre Sèvres des **10-12 mars 2016** ont été publiés : « Michel de Certeau. Le voyage de l'oeuvre » (Editions facultés jésuites de Paris, 2017) . La coordinatrice Luce Giard avait fait le choix d'inviter des chercheurs étrangers, des États-Unis, d'Amérique latine, du Japon, pour montrer la « pensée vivante » de Michel de Certeau aujourd'hui... surtout hors de France.

- Au centre de rencontres de Saint Jacut de la mer, un week-end autour de Michel de Certeau **le 11 novembre 2017**. Y étaient présentes Marie-Thérèse et Dominique, JF Petit, qui souhaite favoriser les liens entre St Jacut et le CP Saint Merry. François Dosse, auteur de « Le marcheur blessé » biographe de Michel de Certeau a développé une démarche essentielle : la question de la mystique, en s'appuyant sur Surin etc.

C'est la pratique de l'écart que de dépasser cela. Le mystique est celui qui pratique l'écart par rapport au dogme, dans ce qui lui est transmis, où il ne trouve pas sa voie...

Thérèse Marie Jallais, une enseignante de l'université de Tours, rencontrée à Saint Jacut, nous a communiqué un document sur l'espérance mystique comparant le travail de Julia Kristeva et Michel de Certeau. De fait Julia Kristeva a reçu Michel de Certeau dans son séminaire. Une grande fidélité de Kristeva, qui suivait comme Certeau les séminaires de Lacan : philosophie, sociologie, linguistique, et psychanalyse.

Il serait bon de lire ce texte de Thérèse Marie ensemble, très intéressant, à lire et débattre entre nous avant de la rencontrer. Ces rencontres posent une question :

comment créer des passerelles avec d'autres, certains connaissant d'ailleurs Saint-Merry de réputation ?

II. PROGRAMMATION A VENIR

Jusqu'ici nous avons étudié essentiellement des textes de sociologie et d'anthropologie. Il nous faut passer à la partie théologique et ecclésiologique. Pourquoi en avons-nous besoin ?

Nous avons besoin d'un rapport vif à sa façon de pratiquer la recherche, avec ses exigences épistémologiques. L'objectif était de repérer ce qui est important dans sa pensée (et qui est important pour nous).

Rappelons que pour le pape François, les deux théologiens français sur lesquels il s'appuie sont le Père de Lubac et Michel de Certeau plus que les philosophes évoqués dans « François philosophe », livre trop rapide (Ed. Salvator, 2018).

L'une des expressions reprise de Certeau c'est : « l'auto référentialité » (ici de l'Eglise) contre laquelle il ne cesse de se battre. Il rejette des religions « déculturelisées » par rapport au monde d'aujourd'hui, qui se replie sur le pré carré du dogme, au lieu d'avancer sereinement dans la rencontre et le dialogue avec le monde.

Certeau est utile pour réenvisager un nouveau rapport aux institutions, au monde car il fut un théologien de la perte, dans les années 70. Or nous restons à une approche trop découpée de l'œuvre du jésuite sans vision unifiée de son œuvre. Par exemple en Amérique latine Michel de Certeau est connu par les étudiants en histoire, mais pas par les autres (idem peu ou prou en France).

Cinq lignes directrices pour lire son œuvre peuvent ici être précisées (et permettre aux nouveaux de voir où nous en sommes).

1 - Une sagesse scientifique

Certeau propose une *sagesse scientifique*. Il nous rend à nous-même par un rapport scientifique aux objets qu'il traite, autant dans les textes que par les pratiques. Rappelons que le jésuite a été un des référents culturels du projet de Beaubourg, ce qui est fondamental pour notre communauté : Beaubourg, la culture et son rapport au monde, « notre pain quotidien » ou une référence du passé ?

Son langage est nuancé, subtil, parfois difficile. Il renvoie à des « micro régimes de vérité » (Foucault) : chercher la vérité dans des espaces délimités, régionaux, dans des textes, des façons d'être, pertinents pour aujourd'hui..

Mais sa compréhension devient difficile car les compétences sur ses domaines (mystique, linguistique, histoire, psychanalyse, religions...) se rétrécissent : il faut essayer d'abord de comprendre son environnement, son enracinement... mais cela ne doit pas nous empêcher d'interroger le monde contemporain tel qu'il est.

La situation actuelle, c'est la fin d'un monde anthropocène, organisé autour de l'humain, qui pose la question de l'avenir de l'espèce humaine, avec nos ressources pas illimitées (voir les analyses de Bernard Stiegler et de son équipe à l'Institut de Recherche et d'Innovation de Beaubourg) : Un monde digitalisé dont on n'a pas les codes et une « religion sans culture » grandissante ?

Nombreux sont les colloques qui posent la question du trans-humanisme, ou du post humanisme. Va-t-on vers une « déshumanisation civilisée » (cf livre de Marc

Grassin et Frédéric Pochard, préface de Didier Sicard, Cerf, 2012) ? Nous avons à réfléchir sur ce thème. Une réflexion se mène à Lille à partir des camps de concentration, dont les témoins qui leur donnaient une réalité disparaissent (colloque prévu sur le rapport à la loi dans les camps les **15 et 16 mars** à la Catho de Lille, puis colloque sur l'internement massif des tsiganes en France avant et pendant la Seconde Guerre Mondiale, suite au discours du président de la république F Hollande à Montreuil Bellay prévu à la Catho d'Angers les **24-25 mai**).

2 - Une quête de « l'inconditionné »

Ce qui a mobilisé Certeau, c'était d'abord la mystique. La question posée, c'est la modalité de prise en charge du sens, des lieux possibles de ce sens, à travers les figures mystiques, comme Surin qui eut une grande influence au XVIIe siècle (*Guide spirituel*, 1963 ; *Correspondance* de J J Surin, 1966 ; *La possession de Loudun*, 1970). avec une postérité très conséquente.

N'aurait il pas lieu de faire le lien avec l'enquête de Jean-François Barbier-Bouvet (cf « Les aventuriers du spirituel », Médiapaul, 2015) centrée sur les pratiques de méditation, les recherches en développement personnel, etc...

Une observation importante à vouloir entreprendre, sauf à tourner en rond, en aboutissant à une pratique auto référencée, donc fortement culturelle, du christianisme contemporain, alors que l'enjeu serait de mieux lier le cultuel au culturel, à l'adosser à la vie concrète – sauf à vouloir que l'Eglise devienne une « secte », sociologiquement parlant. Ainsi, dans le RER du dimanche matin, on voit les familles africaines, « bien sapées », qui rejoignent le temple où elles se sentent bien, chacune a le sien – la transmission se fait, hors de toute pratique territoriale et de tout cadrage institutionnel.

De fait, le christianisme résiste : 30 millions de Français se disent catholiques. A côté de cela, il faut constater la montée de l'islam, et le matérialisme hédoniste « à la Onfray » (qui n'a pas trouvé mieux que... Le Touquet Paris Plage), phénomène massif. Comment une grammaire élémentaire du christianisme peut-elle se réinventer, alors qu'il y a eu peu de transmission ?

Dans ces conditions, les gens découvrent le christianisme par eux-mêmes, par exemple par la fraternité, l'esthétique... autant de formes de présence à la révélation sans médiation christique, à fortiori ecclésiale, retranchée dans « les affaires courantes ». Le pape est sensible à cela : il se fait prendre en photo devant deux ours blancs d'un spectacle de cirque. Un message (subliminal ?) vis-à-vis de l'urgence climatique ? Un brin salutaire d'auto-dérision ? François a le sens de l'image, du médiologique (cf Debray) !

3 - Un langage singulier

On travaille ici sur le langage de la foi : ce qui est certain, c'est d'intégrer la psychanalyse, la sémiotique, etc... pour sortir du discours idéologique ou du jargon ecclésial, avec la volonté de donner crédit à différentes formes de parole, Le langage représente différentes « formes de vie ». Certeau peut être rattaché ici à la philosophie de Widgenstein. On voit l'inadéquation des formes du discours religieux qui n'a plus d'assise, qui n'arrive pas à saisir le vif du langage.

Or qui est frappant ce sont les références croissantes à l'image : le texte est résorbé au profit de l'image (cf smartphones). Recompositions aussi dans la « postvérité » à cause des pratiques de communication, à commencer par celle du Président des Etats Unis ! Immense fragilité du langage aujourd'hui, notamment de l'écrit...

4 - Un accès spécifique à la pensée

Certeau comme Michel Foucault a fait un travail d'érudition. Aujourd'hui la pensée est travaillée autrement. Michel Foucault prend des textes éloignés, nous invite à pratiquer un travail de traduction, de mise en circulation, de réélaborations... (cf « voie longue » de l'herméneutique de Ricoeur).

Désormais, l'accès est largement modifié par les *transformations de l'attention* : il n'y a plus cette concentration sur des textes, ce travail solitaire et patient. Les étudiants connaissent beaucoup de choses... mais souvent, rien n'est vraiment sérieusement organisé et hiérarchisé. Ils peuvent se concentrer, mais jamais très longtemps même si c'est très intensivement. Ainsi, la sollicitation des zones neuronales est en complète évolution. Se produisent des transformations du psychisme individuel et collectif. Les sociétés sont régies par l'émotion. L'intelligence algorithmique prend des dimensions centrales : elle est en développement rapide, nous sommes suivis, « tracés » dans nos choix les plus ordinaires... Avec quels résultats ? Un colloque à Beaubourg coorganisé avec la Catho de Paris s'est interrogé sur ce phénomène : comment les technologies sont amenées à influencer sur nos choix. Quelles stratégies face à cette nouvelle réalité ?

L'accès à la pensée va déterminer aussi les modalités de la parole : quelle parole ? A reravailler.

5 - Une pratique historique éprouvée

Nous sommes sur des apparentements et filiations longues. Si nous sommes héritiers de Vatican II, ces messages ne font plus sens pour d'autres de nos contemporains : Vatican II et 1515, c'est à peu près pareil. Les plus jeunes générations vivent de l'ambiance œcuménique ou interreligieuse mais sans se rendre compte que cela a été généré il y a 50 ans ! La prise en charge ordinaire de l'œcuménique, de l'interreligieux, c'est un fonds dont on ne connaît pas l'origine... La pratique historique doit nous aider à voir ce qui se passe dans le présent, « que ce qui est n'a pas toujours été » (cf M. Foucault). « L'hyperprésent » est devenu une valeur dominante, des envies, plutôt dans l'instant de préférence, ce qui convient très bien à la stimulation capitaliste des besoins de consommation.

La littérature courante, la mode, sont des vecteurs conséquents d'identification et d'enracinement. Une émission sur LCP s'interrogeait sur la fin probable du PCF en France. Or on voit dans une pub, une représentation de la lumière issue en fait de la grande salle du Comité central du PCF : Dior l'a récupérée pour un parfum, malin !

Idem pour les nombreuses pratiques de « folklorisation » du christianisme, ad intra (résurgence des « pardons » par exemple ou « ad extra », en politique notamment).

Conclusion

Pour Certeau, le mystique est rapide, intransigeant. C'est celui qui poursuit sa course. De même Calvino : rapidité, multiplicité etc. Une ultra vision, de l'ordre d'une révélation. Dans ces conditions, Certeau est-il « l'absent de l'histoire »?

Nous ferions la théologie d'un fantôme. Or il ressurgit, là où il avait disparu, éclipsé en France.

Mais on doit constater une marginalisation de ceux qui l'ont soutenu : Claude Geffré, un des plus grands théologiens français du XX^e siècle, mort récemment – aucun colloque sur lui à ce jour ! – ou l'œuvre immense de Stanislas Breton, soutenue avec peine. Un christianisme tiré vers le bas, « déculturé » alors que des jeunes sont prêts à rentrer dans des propositions exigeantes ? La soirée sur l'engagement du 19 mars à st Merry (cf *Plaidoyer pour un nouvel engagement chrétien*, Ed. de l'Atelier, 2017)

Oui, le travail de Certeau nous invite à une vraie vigilance critique !

Prochaines séances : 4 février, 11 mars, à 10h à Saint Merry (avant la messe...)